L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

RAUL, No [illegible] DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN [illegible] FEVRIER.

FEUILLETON.

LE ROI MARTHE

PAR CRISAFULLI.

TROISIÈME PARTIE.

LETTRE No. 3.

LES DEUX TENDRESSES.

M. Manlio de Chanteleurs à Léonine Baldi de Rinesco, à Rome.

(Suite.)

Paris, le 22 novembre 1869, à 8 h. A. M.

— Vous en vouloir, quand sans moi cette [illegible] succession m'aurait pas eu lieu [illegible] et, m'interrogea nervesement la [illegible] sir Evans, cette discussion [illegible] ?

— Mon Dieu! madame....entre deux [illegible] sur Evans et son adver[illegible] ?....

— Je protestai.... je dois prendre son nom dans peur de temps, madame.

— Ah! le comprends!

— La présence de sir Evans lui a porté ombrage.

— Et il lui a cherché querelle?

— Oui.

— Je suis certaine que cet homme est un duelliste.... un spadassin! me demanda-t-elle avec angoisse!

Je ne pus que lui répondre à la vérité. C'était, à ses yeux, le seul parti à prendre.

— Il a une terrible réputation!

— Il me tuerait mon fils! cria-t-elle.

— Ce duel ne doit pas avoir lieu.

— Oh! il n'aura pas lieu! fit Lady Harrington, sur le même ton.

— Vous seule, madame, pouvez l'empêcher.

— Oui, je l'empêcherai.... certes.... répliqua-t-elle, en allant et en venant dans le salon.—Evans ne cédera. Il le faudra bien.

— Bravant toutes les bienséances, je suis venue a vous pour vous dire: Madame, votre fils court un danger de mort. Prenez garde!.... Me pardonnez-vous?

Elle me répondit:

— Merci, Marthe.... vous êtes une bonne fille! Vous avez vaillamment agi. Encore une fois, oubliez mes paroles de tout à l'heure. Je souffre tant!

Je l'assurai qu'elle était toute excusée et que je partageais les cruelles émotions qu'elle éprouvait.

— Maintenant, ajouta-t-elle.... Voyons, réfléchissons. Evans est marin. Il est soldat. Il ne reculera pas. Que faire? Quinventer! Il verra mes larmes, mes angoisses.... Il aura pitié de mon désespoir. Il.... Non! Non! Les hommes sont terribles dans ces sortes d'affaires. Leur amour-propre est inexorable! Il m'échappera au moment où je croirai le tenir. Non!.... Si je m'adressai à.... A....

— A son adversaire! fis je, frappée d'une vague espérance.

— Ah! l'idée vous en est venue comme à moi.—Son nom? Son nom? Quel est-il?

— Le marquis de Montsoran.

— Gaston! s'écria lady Harrington, qui, me voyant étonnée de son exclamation, s'empressa d'ajouter: Gaston de Montsoran! qu'il a un ami d'enfance! Vous êtes bien sûre que c'est du marquis Gaston de Montsoran qu'il s'agit, mademoiselle?

— Oui, milady. C'est mon fiancé.

Ah! c'est vrai.... Je l'avais oublié! Et c'est lui qui.... Ah! Dieu! il refle en levant les mains au ciel.... Non! Non! C'est impossible!

— Je ne puis que vous le répéter: M. de Montsoran est l'adversaire de sir Evans.

Elle redeuchit un moment; puis après m'avoir dit vivement:

— Attendez! Attendez!

Elle se leva, alla à une table et écrivit une courte lettre.

Cela fait; elle sonna.

Un valet de chambre entra dans le salon. Lady Harrington lui tendit la lettre sur laquelle elle venait de mettre l'adresse, et lui ordonna de la porter sur-le-champ.

—L'hôtel de M. de Montsoran est à deux pas, reprit-elle.—Mon enfant, dans quelques minutes, M. de Montsoran sera ici.

Je restai stupéfaite.

—Ici! Lui! Mais, madame, il ne viendra pas.

—Si, chère enfant.... Il viendra, je vous en répond.

Devant cette certitude, cette assurance, je n'eus pas à douter. J'ajoutai seulement avec inquiétude

—Et vous espérez que cette affaire s'arrangera?

—Je l'espère, je vous le promets.

—Oh! milady, que vous êtes bonne.... et que je vous aime!

Cette dernière phrase m'échappa si spontanément de ma bouche, que la mère d'Evans ne put s'empêcher de sourire.

Elle me regarda quelques instants puis vivement:

—Et vous, mademoiselle, vous aimez mon fils?

—Je ne puis que lui répondre à la vérité. C'était, à ses yeux, le seul parti à prendre.

—Il a une terrible réputation!

—Il me tuerait mon fils! cria-t-elle.

—Ce duel ne doit pas avoir lieu.

—Oh! il n'aura pas lieu! fit Lady Harrington, sur le même ton.

—Vous seule, madame, pouvez l'empêcher.

—Oui, je l'empêcherai.... certes.... répliqua-t-elle, en allant et en venant dans le salon.—Evans ne cédera. Il le faudra bien.

—Bravant toutes les bienséances, je suis venue a vous pour vous dire: Madame, votre fils court un danger de mort. Prenez garde!.... Me pardonnez-vous?

Elle me répondit:

—Merci, Marthe.... vous êtes une bonne fille! Vous avez vaillamment agi. Encore une fois, oubliez mes paroles de tout à l'heure. Je souffre tant!

Je l'assurai qu'elle était toute excusée et que je partageais les cruelles émotions qu'elle éprouvait.

—Maintenant, ajouta-t-elle.... Voyons, réfléchissons. Evans est marin. Il est soldat. Il ne reculera pas. Que faire? Quinventer! Il verra mes larmes, mes angoisses.... Il aura pitié de mon désespoir. Il.... Non! Non! Les hommes sont terribles dans ces sortes d'affaires. Leur amour-propre est inexorable! Il m'échappera au moment où je croirai le tenir. Non!.... Si je m'adressai à.... A....

—A son adversaire! fis je, frappée d'une vague espérance.

—Ah! l'idée vous en est venue comme à moi.—Son nom? Son nom? Quel est-il?

—Le marquis de Montsoran.

—Gaston! s'écria lady Harrington, qui, me voyant étonnée de son exclamation, s'empressa d'ajouter: Gaston de Montsoran! qu'il a un ami d'enfance! Vous êtes bien sûre que c'est du marquis Gaston de Montsoran qu'il s'agit, mademoiselle?

—Oui, milady. C'est mon fiancé.

Ah! c'est vrai.... Je l'avais oublié! Et c'est lui qui.... Ah! Dieu! il refle en levant les mains au ciel.... Non! Non! C'est impossible!

—Je ne puis que vous le répéter: M. de Montsoran est l'adversaire de sir Evans.

Elle redeuchit un moment; puis après m'avoir dit vivement:

—